

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/2 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.2.49725

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

und Architektur Berücksichtigung finden. Am Ende des Bandes wird dem interessierten Leser eine knappe Auswahlbibliographie von deutschen und französischen Werken zu den einzelnen Kapiteln an die Hand gegeben, die jedoch leider keine Hinweise auf Quellen beinhaltet. Zahlreiche Abbildungen und Karten veranschaulichen den Text, während Randglossen einen schnellen Überblick innerhalb der einzelnen Kapitel gewährleisten. Für das breite Publikum werden Fachausdrücke in grauen Kästchen näher erläutert. Eine Chronologie und ein Register runden diesen Band ab, der allerdings durch einen kurzen Abschnitt zur elsässischen Geschichtsschreibung auf deutscher und französischer Seite eine wünschenswerte Ergänzung gefunden hätte. Außerdem vermißt der interessierte Historiker einen eigenen Abschnitt zur Frage nach der elsässischen Identität und die breitere Skizzierung einiger elsässischer Lebensläufe. Derartige Ergänzungen hätten die konkreten Auswirkungen der beschriebenen politischen Entscheidungen besser verdeutlicht.

Weiterhin ist bedauerlich, daß auch dieser Band wiederum nur von einer Seite aus, in diesem Fall unter französischer Leitung, entstanden ist. Wenn schon allenthalben die Kooperation der europäischen Länder propagiert wird, dann wäre auch eine Zusammenarbeit der Geschichtswissenschaft in Form einer von deutschen und französischen Historikern gemeinsam erarbeiteten elsässischen Geschichte wünschenswert, wie es z. B. schon in Form von Schulbüchern geschieht. Zusammenfassend gesehen, läßt dieses Buch zu einer näheren Beschäftigung mit der elsässischen Geschichte sowie und zu einer Reise in das Elsaß ein.

Christian PLATH, Fulda

Hansmartin SCHWARZMAIER, Baden. *Dynastie – Land – Staat*, Stuttgart (Kohlhammer) 2005, 304 S. ISBN 3-17-018551-9, EUR 19,80.

Ce volume est consacré à l'histoire du concept de Baden par Hansmartin Schwarzmaier qui a dirigé pendant de longues années le Generallandesarchiv de Karlsruhe et qui est actuellement un des meilleurs spécialistes de l'histoire du Pays de Bade: il associe l'histoire d'une dynastie, d'une principauté et d'un État. Alors que la rive gauche, l'Alsace, a été perçue comme une entité spécifique depuis le VII^e siècle avec un centre économique et culturel dominant, malgré son morcellement politique, la rive droite n'avait aucune unité ni sentiment d'identité ni ville majeure avant 1806.

L'auteur fait débiter l'histoire avec l'apparition d'une famille qui fait construire un château à proximité de la ville de Baden-Baden et qui en adopte alors le patronyme. Ses possessions varient avec des partages successoraux à travers les siècles. Lorsque les ducs de Zähringen disparaissent en 1218, la dynastie de Baden qui prend le titre de margrave fait d'importantes acquisitions sur la rive droite du Rhin. Son centre de gravité se fixe jusqu'en 1803 sur la bordure nord de la Forêt-Noire. Le partage du territoire en deux parties, qui va se maintenir de 1535 à 1771, provoque une opposition totale entre les deux entités, aggravée encore par un antagonisme confessionnel, Baden-Durlach protestant et Baden-Baden catholique, le premier se plaçant dans la mouvance du Wurtemberg, le second dans celui des Habsbourg et de la Bavière.

Après 1648 H. Schwarzmaier met l'accent sur le contraste entre la modestie économique du Bade-Durlach et les nécessités de la cour princière, dont le faste est symbolisé par le mariage du prince héritier en 1670 et la création de la ville de Karlsruhe. À l'heure actuelle il demeure impossible de savoir qui a financé les crédits nécessaires à ce train de vie. Il s'y ajoute une menace française permanente: toute la rive droite du Rhin est périodiquement ravagée par des sièges, des troupes qui fourragent dans les campagnes et pratiquent parfois la politique de la terre brûlée (entre 1689 et 1693 notamment), ce qui constitue une véritable catastrophe économique. Au milieu de ces malheurs, le margraviat de Baden-Baden s'im-

pose comme un État respecté grâce à son souverain, le Türkenlouis, qui a acquis un grand prestige grâce à ses victoires sur les Turcs.

Au XVIII^e siècle, les points forts sont la qualité de la culture baroque, la fondation d'une nouvelle capitale en 1715, Karlsruhe, qui atteint 26 000 habitants dès 1738 et surtout la réunion des deux margraviats en 1771, ce qui en fait un État de 1500 km² peuplé de 175 000 habitants. À cette époque l'historien strasbourgeois Jean-Daniel Schoepflin, dans son histoire de la dynastie des margraves (*Historia Zaringo-Badensis*), découvre celle des Zähringen, ce qui permet au margrave Karl Friedrich de prendre à son compte les titres détenus par ceux-ci, en particulier ceux de duc et de landgrave du Brisgau.

L'époque napoléonienne voit se former un véritable État badois lors des agrandissements territoriaux de 1803 (Recès d'Empire) et de 1806. La superficie est multipliée par dix (15 000 km²) et la population quintuple (900 000 habitants). Heidelberg et Mannheim, qui avait été fondée comme capitale de la Kurpfalz au début du XVII^e siècle, sont intégrées dans le Grand-duché de Bade. Le tracé des frontières est soumis à des hasards dans le nord-est, qualifié au XIX^e siècle de «Sibérie badoise» et le sud-est à proximité du lac de Constance. Le nouveau Grand-duché apparaît comme un puzzle hétérogène, dont les diverses acquisitions sont présentées brièvement, en particulier celles du Palatinat électoral et du Brisgau habsbourgeois. La dynastie a eu du mal à devenir populaire en raison aussi du profil peu adapté des souverains.

La nécessité de créer une administration uniforme et un sentiment d'identité se traduit par une œuvre législative importante due au juriste Brauer, sous la forme de treize édits d'organisation et d'un Landrecht publié en 1809. Ils associent une pensée étatique modérée, fondée sur des idées françaises diffusées par la Révolution, à des représentations d'un État princier patriarcal. Neuf années plus tard le Grand-Duché est le premier État allemand à promulguer une constitution (1818) et à constituer le premier Parlement d'Allemagne. Dans cette phase créatrice, il convient aussi d'évoquer l'union des églises protestantes du Grand-Duché (1821), la dotation des deux universités de Heidelberg et de Fribourg-en-Brisgau, la création d'un archevêché à Fribourg et d'un Polytechnikum à Karlsruhe.

L'auteur analyse avec justesse la genèse de la révolution de 1848 et des deux soulèvements. Il fournit les premiers résultats d'une enquête prosopographique portant sur 40 000 acteurs: il s'agit avant tout d'artisans, de paysans, d'instituteurs, d'aubergistes et de militaires, originaires surtout des régions marginales du Sud encore mal intégrées à l'État. Les deux conséquences majeures ont été une forte émigration vers les USA et l'alignement politique sur la Prusse jusqu'en 1918.

La dernière période 1871 à 1945 est présentée assez rapidement. L'auteur souligne la résistance à la montée du nazisme et le peu d'enthousiasme pour une nouvelle guerre en 1939. Le pays de Bade disparaît avec le référendum de 1951 et la création du Bade-Wurtemberg. Le livre s'achève par la présentation des survivances badoises à l'heure actuelle.

Le livre contient plusieurs cartes (celle de la page 35 place par erreur Erstein au nord de Strasbourg!), une bibliographie, deux index et plusieurs tableaux généalogiques de la dynastie.

Il s'agit d'un ouvrage d'excellente qualité centré sur la dimension politique, mais sans oublier l'environnement économique, social et culturel.

Bernard VOGLER, Strasbourg.

Institutionelle Macht. Genese – Verstetigung – Verlust, sous la dir. d'André BRODOCZ, Christoph Oliver MAYER, Rene PFEILSCHIFTER et Beatrix WEBER, Cologne, Weimar, Vienne (Böhlau) 2005, 500 p., ISBN 3-412-17205-7, EUR 64,90.

Depuis sa fondation en 1997, le thème du groupe de recherches 537 de l'Université technique de Dresde est «Institutionnalité et historicité». Les 25 communications, précédées d'une introduction d'André BRODOCZ, à la fois résumé et synthèse, embrassent les